

LES ÉMOTIONS ET LE CONTE AU SERVICE D'UNE TRANSFORMATION ÉCOSOCIALE ? INTERVIEW AVEC MARIE BYLYNA.

Une publication de l'Institut d'Éco-Pédagogie

THÉMATIQUES

- Émotions
- Conte
- Formation
- Sensibilisation

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

- En quoi le conte peut-il être utilisé comme levier de changement ?
- À quel acte fondamental des sociétés humaines et de l'éducation permanente le conte a-t-il recours ?

POUR CITER CETTE ANALYSE

Tondeur, K., « Les émotions et le conte au service d'une transformation écosociale ? Interview avec Marie Bylyna », in "Analyses", Productions de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP), Décembre 2018.

À PROPOS DES ANALYSES

Les analyses de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP) sont autant de prises de position qui reflètent la diversité des points de vue au sein de l'association. Elles ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat et se veulent un soutien à l'action.



Institut d'Éco-Pédagogie
Rue Fusch, 3
B 4000 Liège Belgique

<http://institut-eco-pedagogie.be>
Tél : +32 (0)4 2509584
Email : info@institut-eco-pedagogie.be

Au travers de ses analyses et de ses formations, l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP) s'attelle depuis plusieurs mois à décortiquer la thématique des émotions afin de mieux comprendre cette dimension omniprésente de notre quotidien et des pratiques pédagogiques en Éducation Relative à l'Environnement (ErE). Dans ce but, nous avons décidé d'interroger et de rendre visible quelques outils d'ErE qui intègrent pleinement la dimension émotionnelle. Cela au moyen d'articles de fond, mais aussi d'interviews ciblées auprès d'acteur·rice·s de terrain. Pour la rédaction de cette analyse, nous sommes allés à la rencontre de Marie Bylyna, conteuse professionnelle et formatrice au conte à l'IEP. Pour notre formatrice, le jeu émotionnel serait une composante essentielle de l'art du conte et un possible levier de changement vers une société plus solidaire et écologique !

Marie a commencé à pratiquer le conte dans le cadre de ses animations en ErE, avec l'intention de visiter chaque zone du cerveau global¹. Chez *Jeunes et Nature*, d'abord. Mais aussi, à cette époque déjà et par la suite, dans le cadre de ses études d'institutrice (pour lesquelles elle écrit notamment son mémoire sur le thème « Pourquoi et comment développer des animations du domaine de l'imaginaire en ErE ? »). Comme le précise Marie, « l'outil du cerveau global existait déjà à l'époque mais la partie imaginaire de ce camembert lui semblait moins développée ». Plus tard, et depuis douze ans déjà, c'est à un niveau professionnel qu'elle poussera dans cette direction, proposant ses services de conteuse et formatrice auprès d'associations d'ErE mais aussi dans des centres culturels, des bibliothèques, des écoles et une kyrielle d'autres associations non-marchandes. Interview.

D'où vient ton intérêt pour le conte en ErE ? Comment relies-tu ces deux aspects ?

L'environnement naturel est très porteur d'émotions pour moi. Et bien que d'une manière différente, le conte l'est également. D'un côté, l'environnement naturel m'évoque la terre grouillante de vie (en dehors de la vie humaine) diversifiée et incroyablement belle qui s'est développée au fil du temps. De l'autre, le conte m'inspire la transmission d'un imaginaire construit lui aussi au fil du temps. Une transmission de personne à personne, une richesse qui se construit depuis le début de l'humanité. C'est peut-être cet aspect « transmission d'un patrimoine » qui me fait associer l'environnement naturel et le conte, l'idée que pour l'un et pour l'autre, nous sommes des « passeurs ». Passeurs d'histoire et aussi... de planète.

Il y a quelque chose dans le conte qui me permet de communiquer ma sensibilité environnementale. Quelque chose qui me permet de me mettre en lien avec le milieu de vie, avec les gens et avec l'environnement.

1 Pour l'IEP, « la grille méthodologique “cerveau global” nous invite à solliciter toute l'étendue des facultés cérébrales de l'enfant ou de l'adulte en situation d'apprentissage. Elle augmente considérablement nos chances de toucher tous les individus du groupe que nous animons dans leurs différences psychologiques et comportementales ». Site web : <http://institut-eco-pedagogie.be/spip/IMG/pdf/servofiche.pdf>



Photo: Marie Bylyna

Et pour autant, tu ne situes pas tes pratiques de conteuse et de formatrice dans cette relation introspective ?

Selon moi, il y a au moins deux aspects, deux approches possibles du conte : (1) le conte comme moyen de transformation de soi et (2) le conte comme moyen de transformation de sa relation aux autres et à l'environnement. L'art du conte est certainement un chemin de découverte de soi, qui peut aussi aider des personnes en souffrance. Beaucoup de formateurs et formatrices au conte développent ce côté introspectif, thérapeutique et libérateur du récit. Je ne m'aventure pas sur ce terrain. Je n'en ai ni les compétences, ni l'envie, et cela ne fait pas partie des objectifs des formations que je propose.

C'est dans le deuxième aspect que je situe ma pratique. Lorsque je conte ou que je forme d'autres à cet art narratif, je fais le pari que le conte puisse toucher, émouvoir le public auquel je m'adresse et constituer un levier de changement. Au sein des ateliers de formation, mon objectif est de donner aux stagiaires une clé pour éveiller et sensibiliser leurs publics aux questions environnementales qui les préoccupent.

On parle beaucoup d'effondrement aujourd'hui ; le changement climatique et les crises multiples et complexes auxquelles il s'articule font aussi froid dans le dos. Beaucoup dans le monde associatif comme politique ont fait le pari de tabler sur les émotions négatives, presque anxiolytiques pour tenter de toucher les esprits et de provoquer un changement de cap. Pourtant on voit que malgré toutes les mauvaises nouvelles, le changement tarde à venir...

On est en effet assailli de mauvaises nouvelles sur l'état du monde au quotidien, c'est certainement essentiel d'en être informé. Les bonnes nouvelles sont moins relayées, et pourtant, elles me semblent être aussi des leviers de changement. Plutôt que de se sentir impuissant-e et de se dire « à quoi bon ? » face à l'ampleur des problèmes, on peut aussi se sentir artisan-e du

changement, relié-e à toutes les initiatives porteuses d'espoir.

Dans le conte comme dans mes formations, une dimension importante pour moi est de privilégier un imaginaire de vie à la désolation d'un imaginaire de mort. Lorsque j'écoute un conte, je suis souvent ouverte, réceptive et donc finalement vulnérable aux images que me propose le ou la conteur-euse. Les histoires qui finissent mal, sans espoir, me laissent toujours avec un certain mal-être. C'est pour cela que lorsque je conte j'aime prendre soin de l'audience, que les gens se sentent touchés, positivement. Je traite mon public avec douceur comme s'il s'agissait de moi-même.

Les contes que je choisis de raconter questionnent les problématiques environnementales contemporaines mais restent porteurs de vie. Cette foi en la vie et en l'amour (au sens large) est pour moi la seule manière de garder de l'espoir au quotidien, et de rester engagée (professionnellement et dans le privé) vis-à-vis de ces problématiques.

Lors des ateliers de formation, sans les orienter, j'essaie de conscientiser les stagiaires au choix qu'ils opèrent à ce propos.



Photo: Marie Bylyna

Comment est-ce que cela fonctionne dans la pratique ?

Très pratiquement, il y a tout un travail de préparation autour du conte. Je suis personnellement attentive à une série de petites choses pratiques : assise confortable, champ visuel et sonore de chacun-e dégagé,.... Dans le cas d'une conterie à l'intérieur, j'installe systématiquement le même univers accueillant : un tapis rouge, une valise en bois qui me vient de ma grand-mère, des spots ou bougies pour ajuster la luminosité et un ensemble d'éléments qui finalement me permettent de recevoir l'audience « chez moi ». Je porte aussi toujours le même ensemble pour conter ; rien qui pourrait distraire en accrochant l'attention.

Je raconte ce qui me touche : les graines, les arbres, les fleurs, l'eau, la terre et les hommes. L'important pour moi est de vivre ce que je raconte au moment où je conte. Il y a bien sûr des thématiques qui me touchent particulièrement comme les cycles de vie – la mort donc mais qui redevient espoir – le lien au milieu de vie, à la terre. Je ne peux conter qu'avec mes émotions. La mobilisation d'éléments concrets de mon histoire de vie me permet de les faire émerger. Finalement, je recontacte mes émotions dans le but de partager avec le public un lien intime, positif, à la nature...



Photo: Marie Bylyna

Comment résumerais-tu ce rapport à l'émotion dans l'acte de raconter ?

À mes yeux, une des clés de l'acte de raconter – que j'essaie de faire expérimenter aux stagiaires – est justement de parvenir à contacter et à revivre une émotion au moment de raconter une histoire. Cette émotion, si elle est bien amenée, est aussi vécue par le public (ou au moins par une majorité de personnes dans le public). C'est précisément à ce moment-là que quelque chose de presque magique se passe, à peine perceptible : un lien crée fugitivement une espèce de vibration commune. C'est à mes yeux le moment-clé de la sensibilisation.

C'est une démarche qui demande du travail. La complexité est notamment de réussir à identifier et recontacter cette émotion, de la faire émerger au moment opportun, de bien la « doser ». Qu'elle soit maîtrisée dans son intensité comme dans sa durée. Les premières fois qu'on s'y essaie, il arrive qu'elle déborde un peu sous différentes formes. C'est là toute l'importance d'un cadre de formation sécurisé capable d'accueillir ces expériences de fragilité et d'intimité. C'est aussi ces moments vécus ensemble qui font l'intensité et la richesse des ateliers de formation.

C'est cela que tu travailles en formation ?

Oui, une partie du travail est consacré aux émotions dans l'acte de raconter. Les formations au conte que je donne contribuent notamment à trouver cette justesse du lien émotionnel entre le soi, l'histoire racontée et le public.

Mais je ne demande pas aux stagiaires de conter dès le premier jour car ce serait trop brusque. Le chemin de formation pour arriver à ce résultat consiste principalement à co-construire et à expérimenter en groupe des clefs et outils pratiques qui ensemble permettent de créer un contexte favorable au conte. Parmi ces outils, outre le travail sur les émotions, figurent aussi le travail sur la voix, le travail sur le regard, l'expérimentation du personnage du clown, le travail sur la mémoire sensorielle,.. Il y a aussi des moments de questionnements de fond qui interrogent le rapport de chacun à l'environnement, le rapport de chacun au conte, ...



photo: Marie Bylyna



photo: Marie Bylyna

En tant que formatrice, je vis les activités avec le groupe, ce qui est essentiel à mes yeux pour la mise en confiance des participant-e-s. On travaille beaucoup la coopération dans le groupe afin que chacun-e s'y sente bien. Il s'agit de mettre en place un « oser » progressif et d'acquérir cette capacité à mobiliser les émotions pour donner un « souffle de vie au récit ».

L'ensemble de la démarche nécessite de sortir de sa zone de confort et de se dépasser, dans un cadre sécurisé. Des moments forts sont vécus ensemble et chacun en sort certainement un peu différent. Le pari qui est fait, finalement, c'est bien que cette émotion vécue fugitivement et en écho par le public soit ce fameux levier de changement.

Pourtant, si on regarde certaines histoires, on ne peut pas dire que le conte soit un récit nécessairement progressiste, porteur d'un changement positif ?

Si on prend le conte dans sa perspective historique, c'est vrai. Il y a beaucoup de contes magnifiques, mais aussi beaucoup de contes qui véhiculent des images négatives vis-à-vis de la nature sauvage. L'image des grands prédateurs par exemple n'est pas toujours positive. Je ne peux pas m'empêcher de faire le lien entre le conte du petit chaperon rouge et le loup que l'on a chassé sans relâche. Ces contes cachent souvent un message symbolique qui s'est parfois perdu, ne donnant plus à voir qu'une image négative et menaçante de la nature sauvage.

Mais il peut en être autrement ?

Tout à fait. Je pense que le conte peut avoir un rôle à jouer face aux enjeux environnementaux contemporains. Je le vois comme un moyen fantastique pour toucher les gens dans leurs émotions par rapport à certaines problématiques. Si, après avoir vibré en entendant l'histoire du lien entre un homme et un poirier, quelques personnes du public optent pour planter un poirier dans leur jardin plutôt qu'un arbre exotique – comme on pourrait leur proposer dans une jardinerie, ce serait magnifique. Si, après avoir été touché par l'évocation d'une prairie fleurie, quelques personnes laissent un coin de leur jardin en friche, ce serait magnifique aussi. Tout dépend du choix du conte, du contexte et de la manière avec laquelle on le partage. Lorsque je raconte dans un environnement favorisant plus encore la mise en mouvement (distribution d'arbres dans une commune, inauguration d'une banque de graines dans une bibliothèque, etc.), le moment de conte prend encore plus de sens.



Si on se garde d'être explicitement moralisateur – sans quoi on glisse vers la fable et à côté de l'essence philosophique, émotionnelle du conte, – le conte peut servir à questionner. Et, par le lien émotionnel qu'il tisse entre le ou la conteur-euse, la nature contée et le public, pousser l'auditeur-trice à se (re)mettre en situation de responsabilité face à tel ou tel problème environnemental. C'est en ce sens, finalement, que le conte peut être une rencontre entre l'intime, le social et l'environnement.

Propos recueillis par

Kim Tondeur
Chargé d'analyse et de rédaction
Institut d'éco-pédagogie
kim.tondeur@institut-eco-pedagogie.be

Pour aller plus loin :

À propos de la théorie et de l'outil « cerveau global »: <http://institut-eco-pedagogie.be/spip/IMG/pdf/servofiche.pdf>

Formation « Initiation à l'art du conte. Un outil de sensibilisation à part entière », trois jours, <http://institut-eco-pedagogie.be/spip/spip.php?article462>

Formation « L'art du conte, un outil de sensibilisation à part entière. Module d'approfondissement », trois jours, <http://institut-eco-pedagogie.be/spip/spip.php?article467>